



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS XA, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRInité 78-44



Compte chèques postaux : Amicale XA, B, C : Paris 4261-13
Amicale V B : Paris 4841-48

LES SOIRÉES DES " SIRÈNES "

Les agapes mensuelles, auxquelles je suis présentement si infidèle, reflètent, dans une ambiance d'harmonie familiale, la solidité, non seulement de nos mâchoires, mais encore, ce qui est plus important, la résistance de notre Amicale.

Atmosphère familiale qui se teinte de plus en plus d'expression artistique, car, en dehors des attractions offertes par les ex-vedettes du Stalag et des Kommandos (et aussi les débuts timides, mais très significatifs, de notre « Chorale »), viennent s'ajouter des manifestations de l'extérieur, sous forme de projections photographiques et cinématographiques sur la qualité desquelles il serait déshonorable de faire silence. En l'occurrence, je me sens coupable de n'avoir pas encore parlé de cette soirée de projections à laquelle j'ai assisté, donnée par une équipe vraiment à la hauteur, amenée par notre ami Vialard, et cela nous fait reculer vers l'année dernière.

Il y eut, je crois, une autre un peu plus tard à laquelle je n'ai pas pu assister pour les raisons données plus haut. Mais revenons à celle où je fus spectateur.

**

Soirée enivrante qui nous fit parcourir l'Italie antique et moderne dans un déploiement de lumières, couleurs et sites inoubliables.

Citer tous les paysages, les scènes typiques, situer tous les angles de prises de vue choisis avec un soin éclectique par le photographe R. Maréchaux, serait œuvre d'encyclopédiste.

Naples, Palerme et son marché aux couleurs vibrantes, aux étalages enlumines ; les ruines de Solunto, le Temple de Segeste, Syracuse, son port, les ruines du Théâtre.

L'Etna et les volcans satellites abandonnés des Cyclopes, mais fréquentés par des touristes dotés, eux, de trois yeux en comptant celui de leur caméra.

Pompéi, si riche en souvenirs et en enseignements d'urbanisme.

Les somptueuses tapisseries de fresques mosaïques de Piazza.

J'en passe, sans oublier pour autant ces incandescents couchers de soleil qui firent pousser des « Oh ! » de saisissement et d'émotion artistiques aux spectateurs.

Ces magnifiques images, ponctuées de commentaires concis, nets, bien documentés de Desbrues qui nous les faisaient vivre encore plus intensément.

Et un fond sonore délicatement nuancé de Mulard ajoutait à l'enchantement.

Equipe homogène avec comme responsable de

la régie J. Rédarès qui nous conduisit, en compagnie des fantômes des Grands Anciens, sur ces rives ensoleillées, chaudes, colorées, vivantes à tel point qu'il semblait qu'elles devenaient imprégnées d'émanations olfactives sur ces marchés croulants sous le poids de fruits gorgés de jus, sur cette plage où l'on cuisait le poulpe, sur ces collines fleuries.

Dithyrambe d'une merveilleuse soirée ? Oui, évidemment, mais aussi et surtout exaltation de ces réunions mensuelles annoncées par des Sirènes que l'on voudrait uniquement chargées de proclamer les événements heureux.

Car ces réunions sont comme autant d'étapes qui, le long de l'année, nous mènent aux grandes manifestations, voyages, visites assurant un lien étroit entre les membres de notre grande Famille.

**

Je suis peut-être présentement mal placé pour chanter la fidélité à notre Amicale, et j'en fais amende honorable, mais il est réconfortant de penser que, chaque mois, le nombre sans cesse croissant des convives à nos dîners les transforme en véritables banquets.

Et le programme des festivités se poursuit inlassablement avec, en vedette, une probable excursion sur les lieux qui nous furent obligatoirement familiers.

Souvenirs !... Dououreux, tragiques, joyeux parfois, heureusement.

Amalgame concret qui cimenter cette belle amitié née LA-BAS, et qui, de jour en jour, d'année en année, s'avère plus profonde, plus chaude, inaltérable. Et il n'est que de voir les nouveaux noms qui s'ajoutent, après des années d'indifférence, à ceux qui composent notre fichier, pour constater avec joie que le solide ciment dont est faite notre Amicale est aussi magnétique. Ses rayonnements, loin de s'épuiser par le nombre des années, y puisent, au contraire, une force nouvelle, irrésistible et combien réconfortante.

Retenu malgré moi loin de notre FOYER, j'éprouve une sorte de délivrance en écrivant ces lignes. Un souhait se précise au plus profond de moi. Trop nombreux encore sont ceux qui vivent en marge de notre belle Famille. Que ces lignes, d'aventure, leur tombent sous les yeux, les incitent à « voir ce qui se passe à l'intérieur de notre Amicale ».

Humainement, on ne peut résister. C'est si bon de se sentir au chaud, ouaté dans une franche et solide AMITIE.

Charles SAINT-OMER.

LE PATELIN

J'étais à peine adolescent et j'assistais un jour à une conférence donnée par un homme de lettres, membre de l'Académie Française, dans la petite ville où je faisais mes études. Une phrase me frappa particulièrement :

« Vous avez de la chance, dit-il, de vivre dans un patelin ! Moi, je suis Parisien et, croyez-moi, Paris n'est pas un patelin. »

Plus tard j'ai émigré et je suis venu résider à Paris. Et j'ai mieux compris la phrase nostalgique de l'orateur.

Celui qui naît et vit dans un patelin se fait plus sûrement des camarades, mieux, des amis.

Etant donné que dans son patelin on ne perd jamais le contact, le moindre fait divers intéresse tout le monde. Le bonheur de l'un rejaille sur les autres. Une peine cruelle atteint la masse.

Je me bornerai à un seul exemple, choisi dans le domaine sportif :

Imaginez qu'un club sportif de la capitale obtienne un titre de champion de France. Le Parisien l'enregistre avec plaisir, sans doute, et puis... c'est terminé.

Chez moi, ah ! mes amis, c'est une liesse inimaginable. Je ne peux lui comparer que la frénésie du Carnaval de Rio (vous avez vu Orfeu Negro). Les rues sont embouteillées, les voitures des touristes stoppées et détournées, la population tout entière danse, chante, crie sa joie.

Et les gars champions, reçus par la municipalité, doivent venir saluer du balcon de l'Hôtel de Ville, tandis que la cité braille d'enthousiasme, y compris tous les mal foutus qui vous disent plus tard : « En telle année, quand nous avons été champions de France !... » Vous rigolez ? Pas moi.

Ce sont des faits réels, officialisés, et ils y croient naturellement.

C'est ça, le patelin !

Rien, voyez-vous, n'unit davantage les hommes que des souvenirs communs. Ce sont ces souvenirs qui tissent les liens les plus solides de la camaraderie et de l'amitié. Et cela apporte le démenti le plus formel à cette affirmation de Sénèque que « tout ce qui est passé appartient à la mort ».

La preuve, c'est que je me plais à écrire pour vous, et sais que vous me lisez avec une certaine indulgence...

Il existe une différence entre la camaraderie et l'amitié. Le lien qui unit des camarades est, si l'on veut, d'origine purement fortuite ou occasionnelle : on est camarade parce qu'on a usé ses fonds de culotte sur les bancs de la même classe, parce qu'on a servi dans le même régiment, que l'on a fait la guerre ensemble, qu'on milité dans le même parti ou pour la même cause.

L'amitié, c'est un sentiment plus profond ; c'est une découverte réciproque, une transparence, une union des âmes absolument parfaite.

L'amour, lui, peut éclater comme un coup de foudre. Il n'y a pas de coup de foudre dans l'amitié. Car l'essence de l'amitié, c'est la confiance, et cette confiance, toute spontanée et intuitive qu'elle soit, mûrit peu à peu, se développe et s'éprouve enfin dans la durée. En un mot, elle se mérite.

Notre amitié s'est forgée dans le creuset de la captivité, creuset dans lequel la vie en commun a coulé, jour après jour, la pâte lourde et riche de cette amitié indestructible.

Non, nos souvenirs n'appartiennent pas à la mort. Ils sont à nous, et il nous plaît souvent d'en débrouiller l'écheveau. Cependant nous devons prendre garde à l'affabulation, car la mémoire peut hésiter parfois entre la vérité et la poésie — du moins, dit-on, chez les Méridionaux (j'en fais partie, je le confesse...).

Il faut aussi faire la part d'une certaine nostalgie qui dépose comme une légère buée sur les images de nos années pourtant inoubliables.

Aujourd'hui la vie nous a séparés. Chacun de nous est retourné vers son destin.

Chaque année qui passe ajoute une cruelle rallonge à la liste de ceux qui, hélas ! nous ont quittés pour toujours. Mais la vertu du souvenir c'est, pour nous qui restons, de continuer les hommes dans le temps comme de les unir dans l'espace.

« La présence de l'ami qui s'est éloigné, dit Saint-Exupéry, peut se faire plus dense qu'une présence réelle. C'est celle de la prière. »

En profondeur, c'est une âme commune qui se réveille en chacun de nous, une ferveur, si vous voulez, qui est comme l'aspect mystique de « ce pacte qui nous unit ».

Vous comprenez, maintenant, la raison qui me pousse à venir bavarder avec vous.

J'ai conté déjà pas mal de souvenirs ici même. J'ai cependant cru devoir choisir les moins tristes.

Pour les mêmes raisons, d'autres camarades se plaisent à vous narrer les leurs.

Et notre enchantement est de penser que ce temps inoubliable des amitiés scellées dans un patelin durant notre captivité va se manifester, de nouveau, dans les réunions du 1er jeudi.

Gilbert ROSSET.



Mieux vaut tard que jamais !

Notre appel a été entendu. Nous sommes heureux de publier aujourd'hui, avec seulement quelques mois de retard la photo retrouvée qui aurait dû illustrer notre article de Novembre : « Trois VB à l'honneur ». Voici nos trois Chevaliers du 8 Octobre 1961 : A. ISTA, R.P. J. VERNOUX, L. VIALARD, qu'entourent le Président LANGEVIN et la charmante Madame A. ISTA. (N.D.L.R.).

COURRIER DU VB

— Notre ami **Jacques ALLAIN**, de Fauville-en-Caux (Seine-Maritime), de passage à Paris, adresse en meilleur souvenir aux anciens de Tailfingen et de Sigmaringen.

— Notre ami **Yves AUBÉ**, 6, rue Edmond-About, à Paris-16^e, un de nos plus anciens et fidèles amicalistes, ancien membre du Comité-Directeur de l'Amicale, nous écrit :

« Avec mes excuses pour mes absences répétées à toutes nos réunions, mais le temps me manque de plus en plus. Je reste de cœur avec vous et vous félicite de vos efforts. Mes amitiés à tous. »

Nous comprenons l'absence de notre ami, mais nous serions tous très heureux de le rencontrer de temps en temps, car lui aussi fut un dévoué et un actif responsable du bon départ de notre Amicale.

— Notre ami **Claude LEFORT**, Pharmacien, place Maubert, à Saint-Florent-le-Vieil (Maine-et-Loire), nous écrit :

« Veuillez trouver ci-joint mon Pouvoir pour l'Assemblée Générale, à laquelle je regrette de ne pouvoir assister. Je n'oublie pas les camarades, en particulier tous ceux du Waldho. Et vive la liqueur Papillon. J'en fabrique toujours (meilleure!) ; elle attend tous ceux qui se souviennent de ce Noël 1942. Bien amicalement. »

La liqueur Papillon! L'épisode tragi-comique (le SS STOLB a failli, par sa gourmandise, passer de vie à trépas) le plus marquant de notre séjour au Waldho.

— **André MAUGER**, directeur Prismic à Autun, nous envoie une gentille lettre par laquelle il nous signale « qu'une porte reste toujours ouverte au Prismic d'Autun pour accueillir les amis. Pêcheurs surtout, mais aussi cavaliers ou... aviateurs trouveront le meilleur accueil dans notre vieille cité, avec des rivières, étangs ou barrages à profusion, un manège en construction et un Aéro-Club très actif où votre serviteur vient de faire ses premières passes avec plusieurs lâchers et un premier degré prévu au printemps. Rappelez enfin que la route de Saulieu à Chalon-sur-Saône peut se faire par Autun pour la modeste majoration de 5 km., mais avec un site merveilleux dans ce Morvan si réputé. Ne pas oublier enfin la Gastronomie très réputée et, sur simple appel téléphonique au 189, tous renseignements ou services vous seront donnés. Amitiés à tous et ne m'oubliez pas. Bien cordialement. »

L'avion raccourcissant les distances, nous espérons voir cette année notre ami MAUGER à chaque manifestation VB.

— **Jean TANGUY**, 48, rue Ch.-Dumont, à Auchel (Pas-de-Calais), nous donne de bonnes nouvelles de sa santé et, nous dit-il, les mauvais mois passés de l'an dernier ne sont plus maintenant que souvenirs oubliés. Nous nous réjouissons tous de cette bonne nouvelle et transmettons son meilleur bonjour à tous les camarades. Nous espérons tous que, bientôt, notre ami Jean et Madame, fidèles amicalistes, seront au milieu de nous.

— Et voici une lettre de Corse qui nous fait bien plaisir. C'est celle de notre ami **GIAMARCHI Antoine**, Pietranera, Bastia :

« Je regrette infiniment que la Corse soit si loin de la capitale, car je me ferai un plaisir d'assister à vos réunions qui, j'en suis certain, ne doivent pas engendrer la mélancolie. Grâce au « Lien », je suis près de vous par la pensée et je dis toute ma reconnaissance à ceux du Bureau et autres qui, avec abnégation, contribuent à la marche merveilleuse de notre grande Amicale.

« Mieux que quiconque, j'ai pu apprécier le but d'entraide de notre Caisse de Secours, à laquelle on ne fait pas appel en vain.

« Je souhaite à tous nos camarades malades un prompt rétablissement et vous assure tous de ma fidèle amitié.

« Sans froisser personne, j'adresse un particulier souvenir aux camarades du Waldho de la part de Tony le Masseur, qui remplaça le regretté Max PETRY. »

— Notre ami **Charles FORKA**, 2, rue de la Convention, à Paris-15^e, adresse un amical bonjour aux anciens du Waldho, et en particulier à ceux de la « Dentisterie ».

— Nous transmettons à tous un amical bonjour de la part de notre ami le Docteur **Pierre FAURAN**, 106, bd Lafayette, à Clermont-Ferrand.

— Notre ami **Arnold HELGEN**, rue de Tunis, à Mulhouse (Ht-Rhin), nous signale sur son talon de mandat : « Bien cordialement à tous les camarades. Vérifier si vous avez reçu mon mandat du 1-3-1961 de 16 NF (cotisation 1961 et carnet de Tombola). Je n'ai jamais vu mon nom dans le journal au cours de l'année 1961. » (Note du Trésorier : « J'ai reçu le mandat de 16 NF ».)

Nous nous excusons auprès de notre ami si nous n'avons pu publier son message de 1961. Si ce n'était qu'un simple amical bonjour sur le talon d'un mandat, il est possible qu'il ait sauté dans le recensement des messages, car la priorité est donnée aux lettres. Un petit mot griffonné à la hâte sur une feuille de papier est automatiquement dirigé sur le Courrier VB, tandis qu'un talon de chèque peut parfois être dérouté par la Trésorerie qui, elle, ne connaît que les chiffres. Avec nos excuses et notre amitié.

— Un petit mot de **Raymond TRUFFY**, 82, bd Michelet, à Marseille, nous donne de bonnes nouvelles de sa santé et nous apprend que notre dévoué camarade vient de recevoir la Croix de Chevalier du Mérite Sportif. Félicitations et quel dommage que le Bouthéon soit si loin de Marseille! Nous espérons que notre ami RYSTO, en villégiature sur la Côte, saura manifester au nouveau Chevalier toute l'amitié que lui témoigne le Comité-Directeur de l'Amicale.

— Notre ami **CREUX Clément**, dont nous avons bien noté l'adresse : 30, bd Gras-Brancourt, à Laon (Aisne), envoie un amical bonjour aux anciens du Waldho, et en particulier à l'abbé PETIT, HOMEYER, PERRON, LANGEVIN, sans oublier le dentiste BLIN.

— Notre ami **J. PEARON**, 2, square Victor-Schoelcher, à Bagneux (Seine), nous prie de transmettre à tous les camarades VB les meilleurs vœux pour 1962 et toutes ses amitiés. Nous transmettons à RYSTO le P.S.

— Nous recevons une lettre d'un de nos petits gars en Algérie. Longue et bien sympathique, cette lettre

d'un de nos jeunes. Nous en extrayons pour vous quelques passages :

« J'ai été très touché par les gâteries que vous y avez mises et, bien que ne souffrant pas trop de la faim, je les ai beaucoup appréciées.

« ...Pendant « votre » guerre, peut-être n'avez-vous pas eu le bonheur de recevoir une aide de vos aînés ; pourtant, avec beaucoup de dévouement, vous avez pensé à nous et nous ne pouvons que vous louer de ce geste qui est spontané et qui nous va droit au cœur. Aussi j'espère que ma lettre viendra s'ajouter à une longue liste de lettres de remerciements qui vous seront parvenues... »

Et c'est signé : **Noël CANDEILLE**, S.P. 87374/M. A.F.N. Quant au papa, l'ami CANDEILLE, il nous écrit :

« Au nom de mon fils et au mien, je tiens à remercier l'Amicale. Qui pourrait croire qu'après vingt-deux ans que les liens de camaraderie qui nous unissaient là-bas persistent toujours et se reportent maintenant sur nos enfants ? L'amitié qui s'est créée derrière les barbelés est vraiment une belle chose. »

— **André BONTEMPS**, 11, rue Poutreau, à Granges-sur-Vologne, nous signale sa nouvelle adresse. Nous lui avons adressé les deux derniers « Lien » qui manquaient à sa collection et nous transmettons de sa part son amical bonjour à tous les camarades VB.

— Notre ami **PLAUCHE-GILLON**, 10, rue de la Carrière, Nancy (M.-et-M.), adresse à tous les anciens son amical bonjour. Avons pris note du cas du camarade qu'il nous signale. Notre Caisse de Secours fera le nécessaire à sa prochaine réunion mensuelle.

— Une lettre de **Bernard BERKOWICZ**, 5, rue de la Reine-Hortense, à Saint-Leu-la-Forêt (S.-et-O.), nous signale sa nouvelle adresse et transmet ses amitiés aux anciens VB.

— **Marcel MONTAGNE**, rue de la Gare, à La Ferté-Imbault (Loir-et-Cher), nous donne des nouvelles de sa santé et nous adresse une grosse somme pour notre Caisse de Secours. Nous sommes heureux de savoir que l'état de santé de notre camarade va en s'améliorant et nous faisons tous des vœux pour qu'il se rétablisse rapidement et complètement. Nous le remercions sincèrement de son geste généreux en faveur de notre Caisse d'Entraide. Nous espérons le voir cette année à notre Journée Nationale avec toute sa famille. Notre ami adresse à tous les copains son cordial salut.

— Notre sympathique ami **Marcel WEIL**, 73, avenue des Vosges, à Strasbourg, nous écrit :

« J'attends toujours avec impatience votre journal et je le lis jusqu'à la dernière ligne (Merci, Marcel!). Je suis toujours très occupé dans mon atelier dentaire et vu que je n'ai pas des clients dentistes à Paris, je ne vais jamais dans la capitale... »

Celui que nous appelions fraternellement la « mère Weil » était intéressé par notre projet de voyage en Forêt Noire. Hélas ! le Bureau, devant un nombre de candidatures insuffisant (16), avait, dans sa dernière réunion, reporté à l'année prochaine l'idée de ce voyage. Peut-être nos amis auront-ils le temps de réfléchir d'ici là et seront-nous plus nombreux en 1963. Nos camarades de Schramberg font un pèlerinage aux sources pour Pâques. Ils sont une trentaine, et si nos amis veulent se joindre à eux, ils auront la possibilité de se déplacer en Allemagne comme ils le voudront.

— Notre ami **Yves DAUREL**, domaine de Salazard, Carbon-Blanc (Gironde), adresse des félicitations aux membres du Bureau pour leur dévouement. Ses pensées sont souvent avec nous bien qu'il ne paraisse peu aux réunions. Il espère, et nous aussi, qu'une occasion l'y amènera un jour. Notre ami Yves se rappelle au bon souvenir de tous.

— **Henri CHAPON**, 8, rue P. Rigaud, à Ivry (Seine), ne pouvant se rendre à l'Assemblée Générale, souhaite à tous une bonne journée et nous envoie ses bonnes amitiés.

— **Adolphe SAMBOR**, La Rapouillère, à Condé-sur-Huisne (Orne), nous envoie une bien belle lettre :

« En raison de la modicité de mes ressources (retraite vieillesse Sécurité Sociale, soit 9.000 anciens francs par mois) et ne pouvant pas placer plus de 2 billets, je te renvoie 5 billets, ainsi que ma cotisation 1962, soit 700+500=1.200 francs.

« Avec une cordiale poignée de main et un bon souvenir à tous, et particulièrement du Kommando Aesculap, de Tuttingen. »

N'est-ce pas émouvant de voir ce camarade aux possibilités financières si limitées prendre une part si active à la marche de notre Amicale ? Quel plus bel exemple à citer ? Comment voulez-vous que, soutenu par de tels dévouements, votre Bureau n'accomplisse pas sa tâche avec l'abnégation que vous voulez bien lui attribuer.

— Notre ami **E. RICHARD**, notaire à Epieds-en-Beauce (Loiret), membre à vie de l'Amicale, souhaite une bonne santé à tous et envoie ses cordiales amitiés et son bon souvenir aux amis VB.

— **Jules FREY**, de Belfort, adresse un grand bonjour aux camarades du VB, et particulièrement à ceux de Kappel, par Villingen, son dernier Kommando, et à ceux de Donaueschingen, son premier.

— **Josep PIAT**, à Bussang (Vosges), envoie ses bonnes amitiés à tous.

— **Michel CHARLIER**, 9, allée des Hêtres, Le Raincy (S.-et-O.), regrette de ne pas pouvoir assister à notre Assemblée Générale et nous prie de transmettre à tous les camarades VB ses bonnes amitiés.

— **Georges JOUILLE**, Bloc C, rue des Prés, à Audincourt (Doubs), envoie à tous les amis VB ses sentiments cordiaux.

— Notre ami **ROGIER**, instituteur honoraire à Novy, par Rethel (Ardennes), sera certainement très déçu du report de notre voyage à Villingen, car il espérait y retrouver de nombreux amis. Ce n'est que partie remise, espérons-le. Notre ami adresse à tous son bon souvenir et toutes ses amitiés.

— **Jean KAUFFMANN**, à Vignory, regrette de ne pas

pouvoir assister à notre Assemblée Générale. Le sympathique homme de confiance de la région de Sigmaringen se rappelle au bon souvenir de ses anciens camarades de captivité et les assure de son fidèle souvenir et de sa meilleure amitié.

— Notre ami **GÉLORMINI Martin**, à Prunelli (Corse), nous transmet un amical bonjour pour tous les amicalistes VB.

Nous sommes très heureux d'accueillir parmi nous notre ami **Pierre TRINCOT**, La Vallée, Milon-La-Chapelle, par St.-Rémy-les-Chevreuse (S.-et-O.).

TRINCOT, qui a séjourné au camp, à Heuberg et dans différents Kommandos, envoie ses cordiales amitiés à Paul ANGEL et à tous les anciens du Kommando de Waldsée.

Mme Y LAROCHE, 44, rue de Cuire, Lyon (IV), épouse de notre regretté Camarade Marcel LAROCHE, nous écrit :

« Hier je recevais votre journal qui me fait bien plaisir, mais je ne vous ai pas réglé ma cotisation qui, je crois, est de 7 NF. si ma mémoire est fidèle. Je vous joins un mandat dans la lettre. Vous ferez le nécessaire.

« Je ne puis vous envoyer des lots pour votre tombola mais je vous joins une petite somme à ma cotisation. C'est peu, mais vous m'avez vraiment fait plaisir par l'article que vous avez fait passer sur le journal à l'occasion du décès de mon mari. Remerciez aussi tous ceux qui s'y sont joints. »

Nous remercions Madame LAROCHE de son don très généreux pour notre caisse d'entraide et l'assurons de toute la sympathie des nombreux anciens du VB qui ont connu son Mari.

C'est avec infiniment de tristesse que nous avons pris connaissance de la lettre de **M. Lucien LÉPINE**, de Lyon, 6, rue Auguste-Comte, et qui contenait une bien triste nouvelle. Nous publions cette lettre entièrement :

« CHER MONSIEUR,

Je viens, avec un grand retard, vous faire part d'une pénible nouvelle. Mon frère André, qui souffrait depuis quelques années d'une maladie de cœur, a eu une mauvaise rechute au début de l'année dernière et, malgré toute son énergie, il a dû s'avouer malade et entrer en clinique vers la mi-mars. Là, le mal s'est très vite aggravé. Il a eu un infarctus suivi d'une série d'autres complications, et nous avons eu la grande peine, après un mois et demi de lutte, de le voir mourir le 2 mai 1961.

Nous en avons tous été très affectés, étant donné son âge : il avait à peine 52 ans. L'âge ses enfants : 13 ans et demi, 12 ans et 10 ans, et les difficultés et le chagrin de sa femme.

Ces souvenirs sont encore trop récents et trop cruels pour elle.

Jusqu'aux derniers moments, il a gardé son optimisme, sa volonté de vivre et sa foi.

Il m'a souvent parlé de ses camarades de captivité et il lui arrivait, en rêvant, de parler en allemand... à la grande stupéfaction des infirmières, qui se demandaient quelle était cette langue inconnue. Son séjour en Allemagne l'avait profondément marqué.

Je vous serais reconnaissant de faire part aux membres de l'Amicale du Stalag VB de la mort de leur camarade et de l'amitié qu'il n'a jamais cessé de leur porter, et de bien vouloir évoquer son souvenir lors de la messe annuelle de l'Amicale.

Comme il n'eut pas manqué de le faire s'il était encore de ce monde, je vous adresse le montant des billets de tombola et de son abonnement au « Lien », afin de maintenir vivant pour ses enfants le souvenir de ses épreuves et de ses amis de captivité.

En vous priant de m'excuser pour avoir tellement tardé à vous annoncer la mort de mon frère, soyez assuré de ma réelle sympathie pour tous ceux qu'il aimait. »

A Mme André Lépine (104, rue Pierre-Valdo, Lyon), à ses enfants, à son frère, à toute sa famille si éprouvée, l'Amicale adresse ses condoléances les plus attristées.

C'est un grand déchirement pour nous de voir partir un à un les meilleurs de nos camarades. Ces hommes qui ont souffert savent le prix de l'amitié. Et c'est auprès d'eux que nous venons puiser le vrai courage qui nous aide à surmonter les défaillances. Car tout n'est pas drôle dans la vie d'un dirigeant d'Amicale. Devant la Bêtise Humaine, devant l'égoïsme, parfois le découragement le gagne. Mais il pense à ses amis, ses vrais amis, à ces hommes qui ont fait de l'amitié un véritable culte, à ces malades qui espèrent en lui, et le voilà de nouveau rasséréné, prêt de nouveau à tous les dévouements. C'est pour des André Lépine qu'il faut maintenir notre action. C'est pour que ses enfants sachent que leur père était d'une trempe spéciale, celle des bâtisseurs d'amitié, qu'il faut plus que jamais continuer notre action. Et nous remercions M. Lucien Lépine de la belle leçon d'amour fraternel qu'il vient de nous donner. Il est vraiment digne d'être Amicaliste.

— Notre ami **Roger BÉRAUD**, Brasserie Lorraine, 13, route de Lorry, Metz-devant-les-Ponts (Moselle), nous signale sa nouvelle adresse et envoie son meilleur souvenir aux anciens de la Tannerie de Tuttingen, qui voudraient bien se rappeler de leur camarade Béraud, alias « Le Chat-Touille », et ses bonnes amitiés à Maignan, Oberlé, A Pontana, il signale en particulier que le climat de Metz, en mars, est moins agréable que le climat de... Cucuron au mois d'août, et les melons y sont plus rares.

(Suite page 3).

POTINS DES X

Il devient de plus en plus fréquent que les mandats de cotisations nous parviennent munis d'un mot gentil qui nous est précieux. Merci à tous ceux qui y pensent.

Parmi les X qui participèrent au repas qui suivait l'Assemblée Générale, nous tenons à signaler particulièrement l'effort fourni par le Chanoine PETIT, de Versailles, qui a trouvé, entre deux réunions importantes, le moyen de se joindre à nous.

LE GUAY André nous signale la confusion qui peut résulter de l'existence de deux comptes-courants signalés par « Le Lien ». La présentation du pavé de rappel des cotisations doit tenir compte de cet avis dont nous remercions notre camarade.

BLIN Roger, Secrétaire général adjoint de la Mairie de Vernon, ne manque jamais de nous prier de transmettre ses amitiés aux anciens des X.C. et plus spécialement à ceux de Brème, Sulingen, Nienburg et... différents commandos agricoles de la région.

Ces nombreux... domiciles doivent être dus à l'ardeur que notre ami déployait comme « arbeiter ».

Je transmets les amitiés de :

HUOT Michel, 20, bd Saint-Michel, à Etampes.
TIBERGHEN Charles, 20, quai de Marseille, à Roubaix.
BAUDEZ Edouard, à Candau-les-Angles (Gard).
MAGY Lucien, rue du Grand-Bois, à Maubeuge.
JOURDAIN, P.T.T., Orbec-en-Auge (Calvados).
BÈGUE Jean, 14, bd Poissonnière, à Paris.

BOUISSET Daniel, 18, square de La Motte-Picquet, à Paris, s'inflige, de sa propre autorité, des intérêts de retard, au 26 mars ! Voilà le genre de Trésorier que je souhaiterais à l'Amicale. Mais sa sévérité s'étendrait-elle aux autres auxquels il destine ses « meilleurs sentiments de vieille camaraderie » ?

Pour 1962, DELEAU-DESHAYES se méfie. Il règle 61 et 62 en même temps. Il a eu droit à une lettre personnelle du Président (4^e rappel) ; devant un tel honneur, il s'impose d'intérêts de retard somptueux.

Le garde champêtre de Morsang-sur-Seine, le père TRINQUET, s'est servi de la poste. S'il était venu à l'Assemblée Générale, il y aurait trouvé Bouboule, qui lui envoie ses amitiés.

Notre ami CHRAPATY est alité pour six semaines et doit remettre sa cure à Dax à une date ultérieure.

Nous souhaitons son prompt rétablissement.

Décès

Nous apprenons les décès de nos camarades ENOT Marcel et LIONET Elie, tous deux de l'Isère.

Que leurs familles trouvent ici nos condoléances, que nous présentons également à nos amis KERAMOAL et PIGNARD pour les pertes qui les ont éprouvés récemment.

COURRIER DU VB (suite)

— Notre camarade **BARRIERE Ernest**, à Rieux-Minervois (Aude), nous prie de croire en son entier dévouement pour la cause d'Amicale. « C'est, dit-il, en se servant les coudes que nous parviendrons à maintenir le bulletin, véritable trait d'union entre nous tous anciens P.G. »

— **Gabriel PROQUIN**, à Rehaincourt (Vosges), est justement indigné de la différence de traitement entre un déporté du travail et un prisonnier de guerre. « Pourquoi, dit-il, nous qui avons perdu cinq années de notre jeunesse, devons-nous nous contenter de 25.000 francs, soit 5.000 francs par année de présence dans les barbelés ? Rien de juste sur terre, ça ne change pas. Pourquoi 450.000 francs pour dix mois de travail perdu pour les uns et 25.000 francs pour cinq ans pour les autres ? »

Nous sommes d'accord avec notre ami Proquin et nous nous joignons à sa protestation. Mais nous croyons savoir que les organisations prisonnières suivent de très près cette question. Aurons-nous un résultat valable ? L'avenir nous le dira.

— **Raymond FRANÇOIS**, 76, rue Saint-Consuelo, à Jœuf (M.-et-M.), présente ses meilleurs vœux à tous, ainsi qu'à l'Amicale. Il envoie un amical bonjour à tous ses amis.

— Notre ami **Georges HALLEY**, rue des Lavières, « Le Cavalier », à Chaumont, nous écrit :

« Je vous prie de m'excuser pour le retard mis à vous adresser mes vœux les meilleurs pour tous les membres du Bureau, leurs familles et pour notre Amicale... »

J'ai eu, ces jours derniers, le bonjour de notre ami Schoni (Jules), de Thiaucourt, par des collègues qui avaient diné chez lui ; c'est une surprise bien agréable de recevoir des nouvelles d'un vieux copain aussi sympa...

A tous mon meilleur souvenir et mes amitiés sincères.

— L'abbé **Jacques BRION**, 25, avenue de la République, à Fontenay-sous-Bois, s'excuse de ne pas assister à l'Assemblée de l'Amicale, les devoirs de son ministère le retenaient à Fontenay, mais il fait confiance aux participants :

« Je n'ai pas beaucoup de contact, dit-il, avec mes anciens camarades de Tutlingen, sauf avec l'abbé Perry, avec qui, l'été dernier, nous sommes retournés revoir nos Kommandos et quelques familles qui nous avaient témoigné une amitié généreuse. Mes dernières lignes seront pour remercier ceux qui se dévouent au Bureau de l'Amicale et qui, j'en suis sûr, vont continuer... Je le ferais bien si je n'étais pas si pris ! Bien cordialement à tous. »

LE SANGLIER N'EST PLUS

Pour nous tous, il était le « Sanglier ». Comme l'animal de ses Ardennes natales il en avait toutes les qualités... et les défauts. Fier, ardent, courageux, tête jusqu'à l'obstination, dévoué et secourable, mauvaise tête mais cœur généreux, emporté et conciliant : tel était notre ami Robert LAVIGNE.

Un bien triste faire-part sur le Bureau de l'Amicale vient de m'apporter la nouvelle de son décès survenu au Mans le 4 Mai 1962. Ses obsèques se sont déroulées le lundi 7 Mai 1962 au Mans.

L'Amicale perd un de ses piliers. Nous tous, nous pleurons un ami.

Notre amitié date du début de 1941. Depuis elle n'a jamais faibli.

J'ai sous les yeux sa dernière lettre qu'il m'adressa le 16 Mars dernier. A ce moment-là il était alité depuis le 3 Février. Il souffrait d'un épanchement plural et d'une très grande faiblesse, 64 Kg au lieu de 85 !

Il s'excusait dans sa lettre de ne pouvoir, vu son état actuel, participer à l'Assemblée Générale de l'Amicale qu'il ne manquait jamais. Je ne résiste pas au désir que j'ai de publier la fin de sa lettre :

« ... Je n'oublie pas pour autant les piliers du VB et tous les VB en général. Je serai de tout cœur avec vous dimanche prochain avec un peu de nostalgie il est vrai. Amusez-vous bien, vous qui œuvrez pour notre belle Amicale, que cette Assemblée Générale soit digne de ses devancières. Bien des choses à Armand ISTA et Madame, nos valeureux belges, mordus amicalistes, à tous les belges présents ce 18 prochain, à tout le bureau de l'Amicale et une pensée pour Madame MAU-

RY, sans oublier le Grand Bernard de la Bresse. Le Sanglier sortira vainqueur de ce mauvais pas car il a un moral du tonnerre et se plaît tout de même bien sur la terre. Fraternellement à toi.

Robert. »

Malgré son moral du tonnerre, notre ami Robert a dû capituler. « Il n'y a que la mort pour abattre un Sanglier », nous disait-il en riant. Hélas ! la mort est passée.

Tu étais pour l'Amicale le dévouement personnifié. C'est à toi que nous avons confié la marche de notre groupement de l'Ouest et tu t'en acquittais avec un dévouement sans défaillance. Grâce à toi nos rassemblements du Mans étaient de véritables triomphes.

Nombreux seront nos camarades de l'Amicale qui apprendront avec stupeur cette fin si rapide.

Tu étais si vivant, si plein d'enthousiasme, si généreux dans l'effort qu'il ne pouvait pas nous venir à l'idée qu'un jour tu nous abandonnerais.

Adieu Robert ! Tu resteras pour nous un exemple. L'exemple de celui qui fut toujours à la pointe du bon combat. L'exemple de celui qui éleva le dévouement à la hauteur d'un sacerdoce. L'exemple de celui pour qui le mot Amitié avait la valeur d'un serment.

A ta femme, ta douce et fidèle compagne des bons et mauvais jours, à tes enfants, ta grande fierté, à toute ta famille, l'Amicale présente ses condoléances les plus attristées.

Adieu, Robert. Tes amis ne t'oublieront pas.

Henri PERRON.

ANNONCE

Ex-P.G. vend (ou échange contre logement Paris-Banlieue) maison : 2 pièces (possibilité d'aménagement de 2 autres pièces), grenier, cave, eau, électricité, dans charmant village au pied du Mont-Ventoux (alt. 600 m.).
Prix intéressant. Arrangement possible. (Ecrire à l'Amicale qui transmettra.)

RECHERCHES

DANCETTE Albert, 50, av. Emile-Zola, à Lille (Nord), recherche camarades pouvant témoigner de son départ ou de sa reprise de sa deuxième tentative d'évasion en mai 1942 d'un kommando de culture dépendant du Stalag X A (nom du village oublié).

— Notre ami **Jean BARDIER**, Le Fieu, par Saint-Médard-de-Guizières (Gironde), envoie à tous les camarades VB ses fraternelles amitiés, ainsi que tous ses meilleurs vœux à tous.

— **Noël POIRIER**, 7, rue de Banville, à Bellerive (Allier), dans un geste qui nous touche profondément, acquitte son carnet de tombola et le remet à notre disposition pour le placer à nouveau. Merci, cher ami, ton geste a singulièrement ému les membres du Bureau. Et si tu savais combien de telles actions nous réchauffent le cœur ! On a bien raison de dire que l'Amicale VB, c'est une grande famille.

— **Albert SAUVAGE**, 5, rue de la Barre, à Enghien-les-Bains, adresse à tous ses bonnes amitiés. Nous regrettons de le voir si peu aux Jeudis mensuels. L'ami Albert, il est vrai, habite Enghien. Il n'entend pas l'appel des sirènes !

— **François SCHIEB**, route de Gray, à Auxonne (Côte-d'Or), est un fidèle amicaliste. Nous le remercions de son geste en faveur de notre Caisse d'Entr'aide. Notre ami adresse à tous les anciens son fidèle souvenir.

— Amitiés à tous de la part de notre ami **Auguste AUDRAIN**, de Vesly, par Lessay (Manche), et nos remerciements pour notre Caisse de Secours.

— Amical souvenir de **P. CHRISTOPHE**, 10, rue A. Bailly, à Orléans (Loiret).

— **Julien RAVEL**, La Garnière, Pollionnay, par Vaugneray (Rhône), n'a pas échappé au fléau actuel : la grippe. Mais celle-ci n'étant plus qu'un mauvais souvenir, il se rappelle au bon souvenir de tous les Amicalistes.

— **Jacques PÉRON**, 3, rue F.-Bonvin, à Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.), a pensé à notre Caisse de Secours. Nous le remercions sincèrement. Notre ami envoie à tous ses cordiales amitiés P.G.

— Merci à notre ami **l'abbé BOUDET**, à Néracq, par Arzacq (Basses-Pyrénées), pour ses encouragements.

— **Emile CHARTIER**, 44, rue du Petit-Saint-Mars, à Etampes (S.-et-O.), envoie ses amitiés à tous les P.G. de l'Amicale. Nous le remercions de son geste en faveur de notre Caisse de Secours.

— Amitiés à tous de la part de notre ami le **Docteur REBEC Paul**, 5, rue Alfred-Mortier, à Nice (Alpes-Maritimes). Nous remercions notre ancien toubib du Waldho de son don en faveur de notre Caisse de Secours.

— **Maurice BESSIÈRE**, à Confracourt (Haute-Savoie), envoie ses fraternelles salutations à tous.

— **Paul MUNIER**, d'Archettes, par Arches (Vosges), se rappelle au bon souvenir des anciens du Stalag VB.

— **André POUPLIER**, à Montcy-Notre-Dame (Ardennes), envoie ses amitiés à tous les anciens P.G. et se met déjà sur les rangs pour la Tombola 1963.

LE PREMIER JEUDI
DU MOIS
RETENEZ BIEN CECI :
SIRENES DE PARIS
DINER ENTRE AMIS

— **Paul MORLIÈRE**, Percepteur à Chantilly (Oise), adresse à tous ses sentiments très cordiaux et son bon souvenir. A quand sa prochaine visite ?

Nous ne résistons pas au désir de publier la lettre que vient de nous adresser un de nos plus ardents supporters de notre Caisse d'Entr'aide. Lisez ce qui suit :

« CHERS AMIS,

Vite, vite, deux autres carnets pour notre tombola. Je ne mentais pas en vous écrivant : Ça se vend comme des petits pains ! Je vais vous faire un virement de 30 NF aussitôt la réception de ces carnets... Peut-être, à Pâques, aurai-je le plaisir de vous rencontrer... A bientôt de vous lire, chers amis, et recevez du Vendeen son meilleur souvenir. »

Et c'est signé **M. HAHAN**, rue des Groix-Péronne, à Luçon (Vendée). Un vieil Amicaliste.

— C'est un gars du Waldho, notre ami **Robert LAMIDIAUX**, 135, avenue de la République, à Saint-Quentin, qui envoie sur une trop petite carte de visite ses amitiés à tous. A quand une grande lettre ?

— Notre ami **Louis LARCHER**, masseur, rue Paul-Déroulède, à Asnières, est venu nous rendre une visite au Bureau. Notre P'tit Louis a été bien malade. Mais rassurons ses amis, il va beaucoup mieux et a repris ses activités. Celui que nous appelions « Napoléon » au Waldho se rappelle au bon souvenir de ses anciens camarade du Lazarett.

— **Armand LAMBERT**, à Etreillers (Aisne), a la douleur de nous faire part du décès de son père, survenu le 9 mars. Nous partageons tous la peine de notre camarade et le prions de bien vouloir recevoir ici les condoléances émuës de ses anciens compagnons de captivité.

— Nous remercions notre ami **R. BOUDET**, 1, rue Pléney, à Lyon, de son geste pour notre Caisse de Secours et adressons de sa part à tous les anciens VB son meilleur souvenir.

□

— Notre Vice-Président, le **Père VERNOUX**, se repose quelques jours à Collioure (Pyr.-Or.) auprès de son frère. Il pense à l'Amicale et à tous ses membres, malades et bien portants, en disant sa messe dans cette église qui s'avance dans la Méditerranée et devant un rétable unique au monde.

Il est allé rendre visite à **SCHRAM**, Tabac, à Argelès-s-Mer (P.-O.), qui a été content d'avoir des nouvelles de **LANGÉVIN** et de **FAUCHEUX** en particulier. Il envoie son cordial souvenir à tous ses anciens équipiers de foot et à ses camarades du Kuhberg d'Ulm dont il aimerait avoir des nouvelles ou la visite...

Après l'Assemblée Générale du 18 Mars 1962

Ce printemps, celui où la tragédie se changea en drame en 1940, pour prendre fin en 1945, nous contraind, bon gré mal gré, à la méditation et au souvenir. C'est à la fois cruel et exaltant. Dans notre moi intime, la « machine à remonter le temps » y fait revivre des instants, des faits, « des photos » et des figures que nous croyions perdus à jamais en nous, dissous dans le flot mouvant des ans accumulés.

Pourquoi aujourd'hui, vingt ans après, ce dédain, presque ce mépris de la France à la mémoire courte, ou plutôt des princes qui prétendent la gouverner, pour les sacrifiés que nous fûmes ?

Je me revois couché, ce matin de juillet où nous venions d'être débarqués, en attendant d'être wagonés sur Sandbostel. C'est à quoi je pensais lundi dernier, dans le compartiment qui me ramenait dans ma petite province. L'euphorie où cette Assemblée Générale de nos Stalags et ces deux repas entre bons camarades retrouvés m'avaient plongé s'estompait et j'analysais cette journée écoulée dans la joie de ces retrouvailles.

Oui, mes camarades, pieux modérément, je revois cette crypte de l'église de la Trinité où notre ami, le Père VERNOUX, officiant comme au Stalag, comme au camp!!! un camarade servait la messe. Pas de vitraux, pas de tapis, pas de dorures, pas de fleurs ni d'illuminations, pas de grandes orgues. Des simples banes, un autel en bois. Pendant cette messe, nous n'étions plus à Paris. Pendant ces minutes de pur recueillement, nous étions tous derrière les barbelés des V et des X. Tous nous avions laissé de bons copains sous les sapins, là-bas !! Et, là, j'ai réalisé la valeur inestimable de cette amitié fraternelle qui a survécu à ces années de misère et à la douceur des foyers retrouvés.

Je suis obligé d'ouvrir une parenthèse, car je dois des excuses à nos camarades du V.

Après le repas, j'ai eu la maladresse, si maladresse il y a, de prononcer : « Il y a parmi nous que des embarbelés !! ». Là j'ai eu tort, car c'est grâce à nos camarades du V que nous, des X, nous avons pu faire un bond en avant. Pour ma pénitence, je m'engage de faire tout mon possible pour ramener des camarades oubliés.

Evidemment, comme me le répète souvent mon épouse, je suis un « mordu ». Mais dans les organisations P.G. et Blessés du Poumon, où je milite, nous ne pensons qu'aux revendications et bagarres pour la défense des droits du monde ancien combattant. Mais ici, à l'Amicale, c'est tout autre chose, c'est beaucoup plus sentimental. Au Bouthéon, c'est le noyau de la famille, la famille, ce qui est le meilleur de la vie. Nos camarades amicalistes étaient là, mais avec leurs compagnes et leurs gosses, tout ce à quoi nous pensions si ardemment pendant ces longues années d'exil.

Cette journée du 18 mars a marqué pour moi une étape bénéfique sur mon moi moral. A l'avenir, je serai un peu plus bavard et plus souvent parmi vous.

STORCK Henri, X.A.B.C.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305

Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à
téléphoner ou à écrire
Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

Mon Carnet du Waldho

(Suite)

24-12-1940 :

Ce matin, au rapport, on nous a annoncé que nous avons « quartier libre pour aujourd'hui et demain mercredi ». La raison : Noël !

Voici enfin atteinte la date fatidique où nous devons être chez nous. « Noël partis ! », nous disaient à longueur de journée les Allemands. Maintenant, ils sont moins persuasifs. On dirait qu'un mot d'ordre est passé par là. La Propagande a bien fait son travail. Une grande déception vient de naître. Et, maintenant, on parle d'évasion. Ah ! si on avait su... Mais il est trop tard. Les Allemands ont mis au point leur système de surveillance et nous sommes faits comme des rats ! Enfin...

Le rapport s'est déroulé selon son rite immuable. Le chef du personnel rassemble tout le monde dans le hall de la Médecine. On forme un carré. D'un côté les médecins, de l'autre le personnel et, terminant le carré, les malades. Au centre, l'interprète HEURTEL et le Chef du personnel, le Sergent ROSE. Un petit trou du cul de Caporal allemand, le gefreiter SCHERRER, plastronne au centre. Il aboie des ordres que nous ne comprenons pas, mais que le brave HEURTEL s'ingénie à satisfaire. On sent que SCHERRER est heureux de son poste. Il transpire de jubilation. Pensez donc : lui, simple caporal de l'armée allemande, commandé à des officiers français. Et encore, avec nos braves médecins, fait-il patte de velours. Mais avec le personnel, il est véritablement déchainé. Malheur au pauvre gars pris en défaut. Il se rue sur lui, le houspille et, parfois même, le frappe. Les poings se serrent dans les rangs. On ne l'écrasera donc point, cette vermine !

A l'arrivée du Feldwebel allemand, tout le monde se met au garde-à-vous. Puis on procède à la lecture du rapport quotidien. Corvées, discipline sont les gros morceaux du répertoire. On nous annonce que la troupe du camp va venir dans l'après-midi nous donner une séance de music-hall. Quelques-uns d'entre nous sont chargés de monter une scène dans le hall. Ils le feront avec les moyens du bord.

Après la soupe, nous nous mettons à l'ouvrage. Les bancs de la Médecine, mis côte à côte, feront une scène acceptable. Avec des couvertures, nous construisons une coulisserie qui relie la scène à la salle n° 2, qui servira de loge pour les artistes.

25-12-1940 :

NOËL ! Tout s'est très bien passé. Nous avons eu hier une journée réconfortante. Rien ne manquait au décor. La neige était bien entendu au rendez-vous. Par les grandes baies du hall, on apercevait les grands sapins tout de blanc vêtus. Mais nous n'avions pas notre sapin de Noël. Les Allemands, avisés trop tard de la permission qui nous avait été accordée de fêter Noël, n'avaient pas eu le temps matériel d'en amener un.

La troupe CHANU nous avait, dans l'après-midi, fort divertis. Encore une fois, merci à ces vaillants camarades.

Le soir, le Père JOUBERT a célébré la Messe de Noël devant tout l'hôpital rassemblé. La chapelle élevée devant la grande baie avait fort belle allure. L'ami DALBY s'était surpassé. Notre chœur de soldats, sous la magistrale direction de l'abbé PETIT, fit merveille. Il y eut bien quelques fausses notes, mais la foi y était. Nos craintes en ce qui concerne notre soliste THOMASSET furent vaines. Il chanta avec beaucoup d'art et de puissance le « Minuit Chrétien ».

Avant la Messe, nous avions un dîner en commun. Le personnel du bâtiment Chirurgie était réuni dans la grande salle d'opérations pour déguster un repas qui nous était offert par la Croix-Rouge Française. Dîner très joyeux s'il en fut, arrosé d'un bon pinard venu tout droit de France.

Après le dîner, en attendant la Messe, des camarades s'ingénierent à nous divertir : monologues, chansons, duos improvisés créèrent une ambiance de fête. Notre ami VINCHON fit une imitation hallucinante du comique Charlot. Et notre Marseillais de GEMIGNANI nous récita les histoires marseillaises que nous lui avions apprises. Il s'en tira fort bien, au grand contentement de GIRON et de moi. C'était d'un bon augure pour nos prochaines séances de variétés.

Je veux ce soir tirer une conclusion de ce Noël de captifs. Nous avons tous fait une grande découverte : l'Amitié. Dans ce coin perdu en Allemagne, dans cette Forêt Noire écrasée de sapins, il y a une petite collectivité qui vient de naître. Malgré les barbelés, et peut-être à cause d'eux, des hommes se sont unis dans leur malheur. Une amitié franche et durable s'est imposée. Riches et pauvres se côtoient et s'estiment. Nous comprenons tous au malheur d'un camarade infortuné et son chagrin est le nôtre. Nous partageons en frères nos humbles colis. Et nous avons la grande joie de constater que les principaux responsables de cet état de choses sont nos amis médecins. Nous trouvons auprès d'eux un appui fraternel qui réconforte les pauvres bougres que nous sommes.

29-12-1940 :

La révolution gronde à l'hôpital. Il a suffi d'une simple note lue au rapport par le Feldwebel pour déclencher l'ire de tout le personnel sanitaire. La cause en est la corvée de patates.

Jusqu'à ce jour, la corvée de patates était réservée aux malades « légers ». Maintenant, finies pour eux les corvées matinales. Elles sont réservées aux membres du personnel. Les malades, à l'aide de cette petite corvée, pouvaient constituer une petite réserve de patates qui leur permettait de compléter des repas plutôt maigres. Mais, à l'économat allemand, on s'aperçut que trop de poids disparaissait au cours de ces corvées et on décréta que, désormais, ce serait le personnel, sur lequel on avait plus de surveillance, qui hériterait de cette corvée. Tous les matins, à 6 heures, rendez-vous à la cave pour la corvée de peluches.

Ça fait du bruit dans la maison ! Les attardés du matin voyaient avec effroi ce lever matinal. Aussi, d'ores et déjà, ceux qui ont à l'hôpital un emploi défini

font-ils des démarches pour se faire exempter de corvée. Pour moi, j'y vois un moyen de ravitaillement en patates. Ce qui n'est pas à dédaigner, car à l'hôpital on crève littéralement de faim. A la Chirurgie, il y a une bouilloire électrique qui sert à aseptiser les outils et qui est fort utile pour faire bouillir nouilles et autres pâtes. Avec le masseur, l'ami BARBAU, nous avons établi un mode d'emploi très judicieux de la bouilloire. Nos geôliers n'y verront que du feu !

L'arrivée des Anglais se confirme. Il en viendrait une trentaine à l'hôpital. Nous avons déjà vu le Major qui doit les soigner. C'est un Capitaine anglais de fort belle prestance nanti d'une paire de moustaches rousses à la gauloise.

J'ai contacté l'ami CERF, qui exerce les fonctions de tailleur au Lazarett, pour qu'il nous monte avec les moyens du bord des costumes de théâtre. J'ai bien peur que, dans ce travail, quelques couvertures passent de vie à trépas. Il va encore me falloir jongler avec les chiffres sur les registres du Magasin.

A la salle n° 1, à la Médecine, il y a plusieurs candidats à la chansonnette. Il faut dire que, dans cette salle, il y a plus de faux malades que de vrais. Ce sont en majorité de sympathiques « tireurs-au-cul » qui doivent à la bienveillance du docteur DAMAZIO de venir faire un petit séjour au Waldho histoire de récupérer.

Avec le docteur FELLONEAU, nous avons fait une démarche auprès du docteur allemand PETER pour faire affecter notre Marseillais GEMIGNANI aux services de l'hôpital. Nous avons obtenu gain de cause et notre Marius prendra demain ses fonctions à la corvée de soupe qui descend au camp chaque matin pour les Allemands du Bureau.

9 janvier 1941 :

ILS SONT ARRIVÉS ! C'est la grande nouvelle qui circule dans les couloirs de l'hôpital. « ILS », ce sont les Anglais. Un petit groupe d'une trentaine d'hommes a en effet, hier soir, franchi la barrière de l'hôpital. Il neigeait à gros flocons et ce petit détachement qui défilait silencieusement sous les fenêtres du Waldho n'avait pas attiré l'attention. Et, pourtant, Dieu sait s'il y en a qui sont à l'affût des nouveaux arrivants !

La nuit était tombée. Il était 18 heures quand le premier Anglais, un sergent, entra dans le hall de la Médecine. Diablement réglés, les Tommies ! Ce n'est pas la première fois que le Waldho reçoit des représentants de la rude Albion. Au mois d'août 1940, nous comptions dans l'effectif prisonniers quatre infirmières anglaises, ou plutôt quatre conductrices ambulancières. Les Allemands les avaient ramassées en Belgique et, ne sachant pas trop quoi en faire, les avaient dirigées sur l'hôpital de Villingen. Faut pas dire qu'elles jolies jolies, non ! Il y avait surtout celle qui avait le grade d'adjudant et qui était l'incarnation même de l'Anglaise, sèche et rébarbative. On leur avait donné une chambre au premier étage de la Médecine et elles ne disposaient pour tout lieu de promenade que de la terrasse. On leur avait affecté comme geôlier le S.S. Stolb, un Allemand fourbe, menteur, voleur, la pire canaille qui soit au monde et, en plus, affligé d'un léger boitillement. Il fallait voir Stolb lorsqu'il sortait ses prisonnières. Il suait la veulerie par tous les pores de la peau. Il voulait se montrer élégant ; il n'était que grotesque.

En septembre, les Anglaises sont parties vers d'autres lieux. On a dit qu'elles étaient rentrées en Angleterre. On n'a jamais eu confirmation de ce bouthéon. Mais ce qui est certain, c'est que le Stolb, lui, est resté. A notre grand désespoir d'ailleurs.

Ce matin, je les ai réceptionnés au Magasin. Je leur ai fourni tout le matériel indispensable pour une villégiature au Waldho et j'ai eu le plaisir de converser longtemps avec un grand caporal infirmier qui parlait fort bien le français. Il avait de très bonnes nouvelles de ses parents, qui habitent Londres. Il paraît que, là-bas, ils ont un moral du tonnerre. Ils passent presque leur existence dans les caves tellement il y a de bombardements, mais ils prennent ça avec le sourire. Quand même, ils sont gonflés ! Car je ne sais pas si les Parisiens rigoleraient tant que ça s'il leur tombait des bombes jour et nuit. Mon caporal d'Anglais me dit que les boîtes de nuit fonctionnent à plein tube et que le Gouvernement Churchill interdit leur fermeture. Il est d'ailleurs convaincu que cette guerre ne peut se terminer que par la victoire anglaise. Alors, ça, c'est un bon bouthéon que je vais servir tout chaud à la soupe de midi !

Dans la semaine, nous avions eu une réunion dans la chambre du Docteur Felloneau avec les autres docteurs : Job, Palmer, Rommer, Cesbron, Grange, et les artistes de la troupe en gestation de l'hôpital. Nous avons mis sur pied un programme assez copieux pour la journée du 16 janvier. Nous avons récolté quelques toiles de tente que l'ami Cerf a emportées à son atelier de tailleur pour en faire des pantalons. Pour les vestes, on verra plus tard. Nous avons repéré quelques vareuses hollandaises qui, délestées de leurs boutons métalliques, feront des vestes civiles de fort bon aloi. Le Docteur Rommer se charge de la confection des accessoires de théâtre. Et nous avons surtout discuté sur la question « vedettes féminines ». Certes, pour l'instant, les sketches que nous avons écrits sont à personnages masculins. Mais il faut prévoir des rôles féminins si l'on veut donner un peu de sel à nos manifestations. On a proposé de tenter l'expérience avec Giron. Celui-ci accepte, sans toutefois se porter garant du résultat.

Un bouthéon que je note en passant. Il paraît — je dis bien il paraît — que c'est aujourd'hui la fin de l'Armistice et qu'on devrait signer la paix. C'est le grand Jeangeorges de la cuisine qui m'a raconté cette histoire.

(A suivre.)

H. PERRON.

Vacances dans l'Ouest

Maisons et chambres meublées à la campagne disponibles. Location modérée. Pays tranquille à proximité de forêt, rivière, piscine et à 60 km. de l'Atlantique. Ravitaillement par marchands ambulants. Auto ou autres moyens de locomotion nécessaires. S'adresser au Bureau de l'Amicale.

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasseray-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.)